

LE PAGE DU BARON DES ADRETS

SUITE (1).

Aussi, l'armée, les conquêtes, le renversement du catholicisme, la guerre aux Guises, ne remplissaient-ils plus seuls le cœur du rude huguenot. Quand il suivait à cheval les bords tortueux de la Saône, il devenait songeur, et son œil, perdant sa dureté, errait le long des murs de la haute citadelle jusqu'à ce qu'il fût parvenu à une petite fenêtre grillée qui dominait la ville et où, souvent, apparaissait une jeune tête dont les cheveux passaient à travers les barreaux ; il hâtait le pas alors, descendait plus vivement de cheval et gravissait les longs escaliers du château avec une vivacité dont plus d'un officier de son entourage devinait la cause.

Le soir, dans une vaste salle aux antiques et sévères tentures, une société nombreuse entourait le général. Pour distraire Marguerite et ses compagnes qu'il n'aimait pas à voir sortir de leur appartement, il avait invité quelques femmes instruites, quelques hommes aimables et discrets à se joindre aux consuls de la cité, aux échevins, aux magistrats, hôtes habituels de la noble résidence. La politique du jour, les discussions théologiques brûlantes étaient, dans ces aimables réunions, assez sévèrement écartées. Les questions de philosophie

(1) Voir les précédentes livraisons.